



**LE DARSAUT**

**S  
O  
U  
L  
L  
E**

**SISTERS**

Jean-Jacques DARSAUT

Soule Sisters

© Jean-Jacques DARSAUT, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2255-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Que veux-tu ? Fleur, beau fruit, ou l’oiseau  
merveilleux ?

Ami, dit l’enfant grec, dit l’enfant aux yeux bleus,  
Je veux de la poudre et des balles.

Victor Hugo

Le 8 juin 1667, un marin anglais, Alexandre  
Selkirk qui, à la suite d’un naufrage vivait depuis  
30 ans sur une île totalement déserte de 15 mètres  
de diamètre, reçut en pleine figure une tarte à la  
crème avec une cerise confite au milieu. Il mourut  
25 ans plus tard sans avoir résolu cette énigme.

François Cavanna

Il fait bien vivre chez qui la grand-mère est  
sorcière.

Proverbe russe



# 1

Toulon, 14 avril 1825

Cela faisait trois jours que le temps s'était mis à la pluie. Nous étions bientôt à la mi-avril et voilà que le printemps était en train de s'enrhumer.

Neuf heures du soir avaient retenti au clocher de Notre Dame de la Seds et Toulon s'alanguissait dans une brume humide qui interdisait de distinguer quoi que ce fut à plus de quinze mètres.

La nuit tombait ; la rue de Suffren qui descendait jusqu'au port Saint-Louis du Mourillon aurait elle aussi entièrement disparu dans la mistoufle sans les halos jaunâtres des quatre ou cinq réverbères sous lesquels apparaissaient et s'évanouissaient comme des spectres les rares passants pressés de rentrer chez eux se mettre au sec.

Vaguement éclairée par la lueur vacillante d'une lampe à l'huile, l'enseigne de l'auberge « Au capitaine Infernet » grinçait et couinait au gré du vent sur sa potence rongée par le sel.

Matelot à bord du vaisseau l'Intrépide à Trafalgar, le patron avait rebaptisé sa gargote du nom de l'illustre marin qui, avec Lucas et son Redoutable, avait sauvé l'honneur de la marine française en ce jour funeste.

Comptant avec Infernet parmi les rares survivants de l'Intrépide qui avait fini par se rendre, écrasé par les bordées de six navires ennemis, le jeune matelot avait survécu à la terrible tempête qui suivit et noya autant d'hommes que la bataille en avait tués.

Revenu de l'enfer des pontons anglais, il avait repris du service sur d'autres vaisseaux de guerre, avait connu d'autres combats desquels il était sorti miraculeusement indemne et détenteur d'un pécule qu'il utilisa pour racheter une auberge dans sa ville natale, lui le fils de Besagne<sup>1</sup>.

En cette année 1825, cela faisait déjà dix ans que le capitaine Infernet avait cassé sa pipe, mais bien que Niçois de naissance, sa mémoire et sa gloire restaient vivaces auprès des Toulonnais, peut-être aussi parce qu'il avait eu le bon goût de mourir à Toulon.

Quiconque ce soir-là émergeait du brouillard de la rue et poussait la porte de l'auberge du capitaine Infernet ne voyait guère de différence avec l'extérieur, tant le lieu était sombre et envahi par la fumée des pipes et des fourneaux.

Un nuage épais matelassait le plafond bas, descendant jusqu'aux cheveux des joueurs de cartes et des dîneurs attablés devant une marmite de bourride<sup>2</sup>.

Cela sentait le tabac brun, le poisson frit et les vêtements mouillés ; l'anis et l'algue, aussi.

À l'exception de celle où un ivrogne éructait en solitaire dans son coin devant une bouteille de vin du pays, les tables étaient curieusement occupées par le même nombre de personnes.

Soit ici quatre pêcheurs jouant le fruit de leur labeur à l'écarté, là quatre portefaix buvant leur paye du jour et là encore, finissant leur soupe de poissons et devisant autour d'une gazette qui retenait toute leur attention, quatre voyageurs. Ou pour être plus précis deux voyageurs, un marin sans bagages et une voyageuse.

Caban bleu marine à boutons de cuivre, lavallière noire sur chemise blanche, pantalons blancs évasés, chique au bec et anneau d'argent à l'oreille gauche, le marin était facilement identifiable.

En dépit de ses yeux gris de vieux loup de mer et de ses galons de capitaine, il faisait très juvénile et n'avait sans doute pas plus de vingt-cinq ans.

Lui faisant face et lui ressemblant comme peut parfois ressembler de façon troublante une sœur à son frère se tenait la voyageuse, un long et fin calumet d'écume en bouche.

C'était une belle jeune femme d'environ trente ans, svelte, coiffée à la garçonne et vêtue de même, veste noire sur chemise blanche échancrée laissant entrevoir une poitrine de première communiant, bottes de cuir noisette et culotte chamois de cavalier.

Ses cheveux noirs et raides avaient été coupés au carré et se répandaient en une frange rebelle sur deux yeux verts dont l'intensité rappelait celle d'un fauve aux aguets.

Les volutes exhalées de sa pipe s'entremêlaient avec celles de son voisin de droite dont la mise élégante était celle d'un bourgeois fortuné à en juger par le brocart vieil argent du gilet, la redingote puce en peau d'agneau retournée et les bottes à revers de hussard astiquées comme pour la parade.

Tout cela trahissait le bon chic anglais, d'autant plus qu'avec ses taches de rousseur, ses larges rouflaquettes et sa tignasse couleur d'ambre, l'individu ne risquait guère de passer pour un autochtone mais plutôt pour un ressortissant du pays du rosbif et de la bière servie tiède.

Le culot de sa bouffarde était fait d'écume de mer sculptée à l'effigie d'une tête emplumée de sauvage des Amériques.

Détail curieux, sa main droite qui était la seule à être gantée de noir produisait des bruits sourds dès qu'il pianotait sur le bois de la table.

Du reste, il n'utilisait que sa main gauche pour boire et manger, tout en parlant à voix basse avec la voyageuse et le marin.

Contrairement à ces derniers qui étaient libres de tout bagage, il gardait à ses pieds un sac de voyage en cuir aux dimensions juste suffisantes pour abriter un sanglier. Et deux ou trois marcassins en serrant un peu.

Sorte de havresac en coutil imperméabilisé aux sangles renforcées avec de la laine de mouton, le bagage du quatrième convive était bien moins impressionnant et fastueux. C'était le baluchon d'un paysan qui voyage volontiers à pied. Ou d'un montagnard.

Du paysan trimardeur il avait d'ailleurs l'allure, avec la chemise et le pantalon de drap bleu, la large ceinture de laine rouge lui ceignant les reins, le gilet en peau de bête doublé de fourrure et les godillots de marche.

Le makila au bout ferré qui était appuyé près de lui renseignait sur le pays d'origine de l'homme. Sa tête aux cheveux blonds en bataille reposait inerte sur une vieille capote grise de cuirassier, à côté d'une assiette de bourride raclée jusqu'à l'étain.

Il dormait, assis les bras ballants le long du corps. Ou plutôt le bras ballant, car sa chemise en-dessous du coude droit flottait dans le vide.

De temps à autre, la porte de l'auberge s'ouvrait sur un pêcheur ou un marin en goguette qui ne manquaient pas d'attirer les regards des trois causeurs. Ceux-ci attendaient donc quelqu'un, sans montrer véritablement d'impatience mais avec la mine soucieuse des conspirateurs.

À côté, les parties de cartes suivaient bruyamment leur cours et l'ivrogne conversait avec sa bouteille de Bandol, lançant tour à tour à la cantonade des Vive le roi ! et des Vive l'Empereur ! bafouillés avec la même conviction hébétée, sans que personne ne lui prêtasse attention ou ne s'offusquasse de ses versatiles professions de foi.

Tandis que la patronne entretenait le feu qui léchait une marmite de soupe, le patron, un brin éméché, refaisait pour la énième fois sa bataille de Trafalgar sous le regard quasi idolâtre de trois jeunes aspirants de la Royale.

Pour cela, il avait descendu d'une étagère où elle trônait telle une relique une bouteille renfermant un bateau.

Avec mille précautions, il l'installa sur le comptoir et coucha autour d'elle six chopines de rosé vides.

— Trafalgar, le 29 vendémiaire an XIV. Ou le 21 octobre 1805, si vous préférez. Il est trois heures et demie et la bataille dure depuis midi. Là, autour de nous, six vaisseaux anglais, le Léviathan, l'Ajax, l'Agamemnon, l'Africa,

l'Orion et un autre, ... mais j'ai oublié son nom.

— Et là, au centre, c'est bien l'Intrépide du capitaine Infernet, là ? interrogea un des trois aspirants en avançant le doigt vers la bouteille « habitée ».

— Bas les pattes, mon petit bonhomme ! Tu as devant toi deux ans de boulot, alors on regarde, on écoute, mais on touche pas !

— Faites excuse, mon commandant, bredouilla le jeune gars tout penaud.

— Second maître. J'ai fini mon service second maître. Mais à Trafalgar, je n'étais qu'un pauvre mousse. Où en étais-je, déjà ?

Il prit un cruchon de rhum de dessous le comptoir et s'en vota une solide lampée sous l'œil réprobateur de la patronne.

— Ah oui. Trois heures et demie. On s'est déjà bien frotté le museau à distance avec le Léviathan. Bordées pour bordées, beaucoup de coups dans l'eau, peu de dégâts chez nous. Chez eux, je ne sais pas. Pas le temps de souffler. Infernet fait virer l'Intrépide pour tomber sous le vent de l'Africa, une frégate qu'on ratatine sévère. C'est alors que surgit l'on ne sait d'où, ce foutu Orion, en virant au ras de la poupe à nous, vient se placer entre l'Intrépide et l'Africa, évitant à ce dernier l'abordage. Et la reddition.

— Manœuvre hardie, tout de même ... osa avancer l'un des trois apprentis officiers.

— Oui, petit. Faut bien leur reconnaître ça, aux goddams. De sacrés marins ! Tactique impeccablement exécutée. Et payante. Pour nous, ce fut le moment où le combat bascula. L'Orion balaya pont, dunette et gaillards avec ses damnées caronades. Et détruisit toutes les batteries du second pont. Moi, j'étais blotti sous la dunette, je n'osais pas bouger, c'était l'enfer. Le chaos. Les canons démontés, du sang, des débris de mâture, de la tripaille partout. Du sang, par baquets. Et puis un craquement sinistre, suivi d'un autre, énorme celui-là. Le mât d'artimon et le grand mât venaient de s'abattre, faisant gîter l'Intrépide sur bâbord.

— Et les Anglais ?

— T'en fais pas, minot. Ils sont venus à la curée, ces salauds. L'Ajax, le Léviathan et l'Agamemnon se sont placés sur notre tribord et nous ont tirés comme des canards à la foire.

— Et Infernet dans tout ce bazar ?

— Infernet ? Mais paye-moi un rhum d'abord, j'ai la séquère chaque fois que je revois ... tout ce que j'ai vu.

Les godets furent aussitôt remplis. Et aussitôt vidés.

— Infernet ? Grand par la taille, grand par le courage, grand par la gueule. On n'entendait que lui. Plus fort que les boulets et la mitraille anglaise. Il a



réorganisé deux batteries et bien que démâté, gîtant et s'enfonçant petit à petit dans les flots, l'Intrépide continuait à tirer. Au ras de l'eau. Deux tirs au but ont même bousillé le gaillard avant de l'Ajax. Même que tous nos gars ont hurlé de joie. Enfin tous ceux qui n'étaient pas morts.

— Vous restiez combien ?

— Moins de deux cents. La moitié de l'équipage.

— La bataille était pliée ?

— Non. Pas tout à fait. Près de nous, le Neptune, une frégate espagnole qui nous avait courageusement suivis, avait baissé pavillon, entièrement détruite. Au loin, le Bucentaure brûlait avec à son bord ce corniaud de Villeneuve. Qui avait tout raté, même sa mort.

— Il s'est rattrapé un an après.

— En se suicidant ? Mouais. Si tu veux. Mais le mal était fait. Le Redoutable, après s'être battu héroïquement, a amené son pavillon. Plutôt que de se rendre, l'Achille s'est fait sauter avec les survivants et les blessés à bord, pauvres diables !

— Infernet, lui, ne voulait pas se rendre ?

— Tant qu'on a pu tirer, non. Avec un porte-voix, le commandant du Léviathan nous à demander d'amener le pavillon. Tu sais ce qu'Infernet lui a répondu ?

— Oui, sa réplique est restée célèbre. Quelque chose comme « Jamais de la vie, mon bateau est repeint de neuf ! »

— C'est à peu près ça, suivi aussi de « Va te faire foutre ! », le tout en patois niçois. Bien joli, bien marrant. Mais en face, ça ne les a pas trop fait rigoler, té.

— Les rosbifs ont toujours manqué d'humour.

— Vrai. Mais ils ne manquaient pas de boulets, par contre. Et c'est là que, Bonne Mère ...

Deux coups de feu claquèrent soudain presque simultanément au dehors, coupant le sifflet au patron mais pas au poivrot qui, toujours agrippé à sa boutanche beugla « Mort aux vaches ! ». Hormis le dormeur blond qui poursuivait son roupillon, tous les regards se tournèrent instinctivement vers la porte.

Or, celle-ci demeura ferme sur ses gonds suffisamment longtemps pour rassurer la compagnie, la patronne se fendant même d'un « sans doute des pitchouns qui s'amusent avec des pétards ».

Et puis en fin de compte, le solide battant de bois ne resta pas de marbre, s'ouvrant à la volée pour laisser entrer, après un temps d'hésitation, une bien

curieuse créature.

À la stupéfaction générale, une sorte de valise cuirassée, comme montée sur roulettes, avec une tête de rat et une queue faite de pièces métalliques articulées, traversa au petit trot la salle enfumée et alla se terrer sous un vaisselier.

Après une salve de crénoms, de crédieux, de bigres et de bougres, le silence se fit mais ne dura que l'espace d'un instant, chacun s'essayant dans un chahut de potaches à mettre un nom sur l'extravagante bestiole.

— C'est une tortue !

— Avec des oreilles et qui va aussi vite, tu plaisantes, l'ami, c'est un ragondin.

— Si c'est un ragondin, alors il va finir au fond de la marmite affirma le patron en saisissant une hache d'abordage qu'il gardait sous le comptoir en cas de bagarre.

— Et si c'était un démon ? suggéra sa femme d'une voix chevrotante.

— Veux-tu te taire, pauvre andouille, répliqua son mari, toi qui ne crois ni en dieu ni en diable !

— Alors c'est quoi, au juste ?

— C'est juste le Che répondit une voix tranquille mais assez forte pour aimer tous les regards de nouveau vers la porte.

Là se tenaient deux hommes côte à côte.

Le premier, de taille moyenne, devait avoir la trentaine. Il avait le sourire avenant et le regard franc. De très larges favoris lui mangeaient le visage que l'on aurait pris pour celui d'un Indien tant sa peau était tannée et recuite par le soleil.

Le pistolet qu'il avait passé dans sa ceinture à grosse boucle de cuivre, sa vareuse de marin et sa chemise à jabot lui donnait l'allure d'un gentilhomme de fortune. Des bagues étincelaient à ses doigts.

Mais à la place du tricorné de capitaine pirate, c'était un béret noir qui contenait son abondante chevelure. Et à défaut d'un doublon en or, c'était un brin de mimosa qui ornait sa boutonnière.

C'est lui qui avait parlé.

L'autre homme était plus grand et de mine plus austère, presque entièrement vêtu de noir du gibus aux croquenots. D'une pâleur extrême, son teint contrastait avec la noirceur de sa tenue. Mutique et le regard vague, il avait la fixité d'un bronze. Ses bras étaient collés le long de son corps.

Sa main droite étreignait un pistolet dont le canon laissait échapper un peu de fumée. Trois filets de sang qui s'écoulaient de son épaule trouée dessinaient comme un trident vermeil d'inspiration satanique.